LOINTAINE REVANCHE

L'OR SANGLANT

Par Daniel LESUEUR

PREMIÈRE PARTIE

L'idée que ce personnage aux allures suspectes avait pu chercher du travail dans leur pays comme ils en cherchaient dans le leur, ne venait pas à ces esprits grossiers et prévenus.

— « Ah ! crapule, il t'en coûtera de vouloir jouer des tours à des Italiens ! »

— « Dalla farla de se »

— « Bolce, dolcissimo !... » « Le voilà qui revient de ce côté ».

Claude, en effet, après avoir glissé sa lettre, reprenait lentement le chemin de la ville, des réflexions infinies s'enchaînaient dans sa tête.

« S'il reste à Vauthier », pensait-il, « un vestige de sentiments élevés, une ombre de scrupule, ce grand criminel comprendra qu'il n'a plus qu'à mourir. Même s'il doutait de la véracité de mes avertissements, la vue juste de son forfait et des conséquences qu'il en peut attendre, pour lui, pour son enfant, lui imposera l'expiation volontaire. Sa fille souffrira, certes, de le perdre, mais si déchirante que soit sa douleur, elle ne connaîtra pas le supplice bien pire du déshonneur paternel. D'ailleurs, je la préserverai peut-être aussi d'un autre malheur: celui d'épouser ce Roger Bertbelin, ce séducteur de femmes, ce fat lâche et sensuel, que j'ai condamné comme l'autre, si qui devra subir, l'heure venue, son destin. Ce Roger... Il l'abandonnera sûrement aussi facilement que jadis il abandonna Juliette. Il ne voudra pas plus pour femme d'une orpheline laissée dans une situation douteuse qu'il n'a voulu jadis de la modeste ouvrière. La pauvre Lucie pleurera. Mais, au prix de telles larmes, dont l'adoucissement est possible, je l'aurai préservée d'une éternelle honte et d'un éternel désespoir. Elle fera le bien. Elle aime à le faire. Son chagrin s'effacera tandis qu'elle guérira ceux des autres ».

De nouveau la vision de la jeune fille s'évoqua dans la mémoire de Claude. Il trouvait une douceur à sentir s'incliner sa vengeance devant cette figure de grâce et de bonté. Ses pieds avançaient machinalement sur la route, tandis que son être intérieur se détendait, se rafraîchissait à cette contemplation.

Tout à coup. — ce fut si soudain que la conscience des choses, la nécessité de la résistance ne lui vinrent pas sur-le-champ, — des ombres se détachèrent d'un pan d'ombre plus noir... Elles fondirent sur lui... Des figures de haine, des gestes de menaces l'entourèrent... Puis, à sa tempe, un coup violent, une douleur affreuse.

La cruelle sensation le galvanisa. Ses bras se tendirent comme des ressorts d'acier. Doué d'une force peu ordinaire, et qui, dans l'impulsion défensive, se décupla, Claude rejeta de droite et de gauche deux de ses agresseurs. Il bondit en arrière. Son corps se ramassa, ses poings crispés protégèrent sa figure, prêts à se lancer comme des massues à la face de celui qui oserait s'avancer.

Son attitude parut redoutable à ses adversaires. Chacun d'eux, isolément, se sentait moins fort que lui. Chacun songeait au mauvais coup à risquer et dont le nombre des camarades, qui assurait la victoire finale, ne le préservait pas.

— « Le revolver... » murmura l'un d'eux.

— «Au dernier moment... Ça fait du bruit», haleta un autre.

L'éclair d'un couteau brilla sous la lune. Des mains se levaient, armées de coup-de-poing américain. Mais il fallait s'approcher.

— « Lâches !... » cria Claude. « Vous êtes cinq ou six contre moi. Que me voulez-vous ? Parlez. Il y a peut-être moyen de s'entendre ».

Sa voix, que la contraction de sa gorge faisait rauque, résonna étrangement à son oreille, dans l'espace tout bruissant du murmure de la mer.

Pas de réponse. L'accent italien les eût trahis plus tard, s'il échappait.

Soudain, une clameur gutturale. Ensemble ils fondirent en avant.

Les poings de Claude se projetèrent en une détente terrible. Sous l'un, il sentit de la chair et des os qui cédaient, fracassés, dans un effondrement. Mais l'autre fit flèche dans le vide, au-dessus d'une tête subitement inclinée. Son élan même le désarma. Des bras le ceinturèrent. Un de ses poignets craqua, lordu, dans une épouvantable douleur. Sous un choc, il crut que son crâne se fendait. Mais comme il sentait son être se dissoudre, parmi l'éclatement de ses nerfs, l'éblouissement de ses prunelles aveuglées, le roulement de foudre emplissait son cerveau, il perçut, comme si elles se vrillaient dans ses moelles à vif, ces paroles, que prononça l'un de ses bourreaux :

— « Tiens, rossard !... Tu n'en porteras plus, des lettres anonymes. Finis, les billets doux à Vauthier ».

Ce fut le dernier mot qui frappa son oreille. Il perdit la notion de son martyre, sombra jusqu'au fond de l'angoisse... dans une défaillance d'agonie...

— « Je crois qu'il a son compte », dit un des bandits en se penchant sur son corps inerte.

Si résolus dans l'œuvre de haine, ils demeurèrent pourtant comme saisis de stupeur devant cette forme abattue, qui gisait sous la lune, parmi la blancheur du chemin. La fine tête virile apparaissait méconnaissable, le front ouvert, la face souillée de sang.

— « Presto », fit une voix étranglée, « enlevons ce qu'il a dans ses poches. Il n'est guère connu à Marseille. Jusqu'à ce qu'on ait fait les recherches...»

— « Mais nous n'allons pas le laisser là, » dit un autre.

— «Si! on le faisait basculer dans la mer», proposa un troisième.

L'action immédiate suivit. Ils eurent vite fait, à eux tous, de soulever le corps, de le porter jusqu'au parapet de roche, peu élevé en cet endroit, et de le hisser sur la crête. Un coup d'épaule précipita leur victime de l'autre côté. Sans s'arrêter à suivre ce qu'il advenait de sa chute, si, à cet endroit, l'eau montait jusqu'aux rochers, ou bien s'il se trouvait quelque minuscule plage de sable comme il en existe par centaines le long de cette côte, les meurtriers prirent la fuite.

La calme nuit, d'ombre et d'argent, reprit possession de la route déserte. Les vastes lames pailletées de lueurs vinrent sans cesse, l'une après l'autre, se déchirer avec un bruit soyeux contre leur barrière de granit. Nul ne put dire si, durant les lentes heures qui s'écoulèrent jusqu'à l'aurore, un doux spectre de femme ne surgit pas hors des flots, échappé du lointain cercueil, pour venir baigner d'écume fraîche, au bord de cette mer gémissante, le front sanglant de celui dont elle fut tant aimée.

XV.

L'explation

Mme Chabrial se tenait assise dans son petit salon. Une quantité de journaux s'étaient sur un guéridon à côté d'elle, inondaient ses genoux, glissaient jusqu'à terre sur le tapis. Elle les parcourait les unes après les autres, cherchant avant tout les articles intitulés : « L'Election des Bouches-du-Rhône ». Car le sort de son mari se décidait le lendemain. Ses yeux allaient ensuite à la rubrique des « Faits-divers ». Un moment elle tressaillit. Elle venait d'apercevoir ce titre d'allure :

« Encore les ouvriers italiens. — Une rixe sanglante ».

On racontait une querelle dans une grande fabrique de charronnage. Des journaliers avaient tapé sur des camarades qui venaient d'accepter une diminution de salaire. La question de nationalité aggravait l'incident.

La belle Jeanine replia la feuille imprimée, tandis que ses sourcils se fronçaient de déception.

Un coup fut frappé à la porte. La femme de chambre entra, tenant par la main la petite Sylvaine.

— « Nous venons montrer à Madame comme nous sommes belle ».

La fillette portait une fraîche robe de batiste écrue, sur laquelle se nouait une ceinture de faille noire. Des fins souliers chaussaient ses pieds mignons. Ses beaux cheveux, dont la blondeur d'enfance tournait au châtain doré de sa mère, déroulaient leurs anneaux à peine libérés de papillotes. Une boucle, fixée par un mince ruban, formait une coque au-dessus du front. Ainsi vêtue, avec une coquetterie simple qui seyait à son deuil, à sa situation, à son âge, et témoignait d'un sûr goût féminin chez sa protectrice, la jolie enfant était délicieuse. Sa joie, sa fierté puérilles, adoucies par la timidité éclataient dans ses yeux, si larges pour son visage mince. Les grosses prunelles bleues semblaient dilatées par le ravissement.

— « Tu es contente? » demanda Mme Chabrial.

— « Oui, madame ».

Sa voix hésitante resta suspendue, comme si elle avait médité de dire quelque chose et qu'elle n'osât plus.

— « Qu'est-ce qui te manque ? »

— Je voudrais aller me faire voir à mon ami Tiévou.

— « Tu irae plus tard ».

Les pures yeux enfantins se voilèrent.

— « Eh bien ! qu'est-ce que c'est ? » dit doucement Jeanine. « On va pleurer ? »

— « Non, madame », fit la petite avec un effort.

— « Viens ici. Vous pouvez aller, Louison, dit Mme Chabrial en congédiant la femme de chambre. Elle jeta les journaux, prit l'enfant sur ses genoux, la câlina.

— « N'es-tu pas bien auprès de moi ? » demanda-t-elle.

— « Si, madame. »

— Tu ne voudrais pas y rester ?

— Oh ! non, madame.

— Pourquoi donc ?

— « Parce que papa est un ouvrier », dit la petite.

(A suivre).

CHOCOLAT DELESFAUL-HAVEZ
UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR
PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR
98, Rue Nationale, Lille.
41729

IMMEUBLES A LOUER

Etude de M. C. MONTAIGNE-BELLOS, gradué en droit, rue Solférino, 380 bis, Lille.

A LOUER

Rue d'Arras, MAISON à usage de commerce de détail, loyer 1 bail, libre. Bureaux de 2 h. à 5 heures. 45260

MAISON DE RENTIER

On demande à louer, à Lille ou Saint-Maurice, MAISON DE RENTIER avec jardin, dans le prix de 12 à 1500 fr. Réponse aux bureaux du journal sous le numéro 148.

Maison de Commerce

On demande à louer pour le 1er octobre, au centre de la ville, MAISON DE COMMERCE, 4, ass. de commerce. Réponse sous les initiales D. B.

CESSIONS

A CÉDER

TABACS, VINS et LIQUEURS

Rue des plus importantes de Lille. Maison formant coin de rues, très populeuses. Bénéfices nets 10.000 francs environ. Pour renseignements :

Réponse au bureau du journal aux initiales B.E.F. 9)45257

Vendeurs !

CONFIEZ VOS CESSIONS à l'AGENCE NOTARIALE (solution rapide)

ACQUÉREURS !

Consultez le répertoire de ladite AGENCE (Rien à payer) Direction à LILLE 91, rue Jean-Jacques-Gielée, 59 Succursale à DUNKERQUE AVANCES DE FONDS 45129

VENTES DIVERSES

Secret de Fabrication

Personne possédant le secret de la fabrication de différents vernis, désire le céder. Réponse au bureau du journal aux initiales D.B.F.

Matériel de Confectionneur
18 MACHINES A COUDRE
Moteur électrique et Lampes et tous ses accessoires
rue Jacquemars-Giélée, 68, à LILLE
44996

OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

S'adresser aux bureaux du Progrès du Nord, 27, rue de Béthune, LILLE, aux bureaux de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing, 7, rue de la Concorde, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING ; chez notre correspondant de VALENCIENNES, 9 passage Broca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

Ouvrier gantier

Un décroteur est demandé pour représentants à faire chez lui. Ecrire G.A.N.T., Bureau du journal. 8)45272

ON DEMANDE

JEUNE HOMME de 17 à 20 ans ayant belle écriture et libre de suite, pour travail de bureau. Réponse au bureau du journal aux initiales B.E.F. 9)45257

Forgerons

On demande de bons forgerons à l'usine Seynave-Duboscage, à Croix-Wasquehal. Travail assuré et bien rétribué. 45210

MARINIER

27 ans, demande place bureau, magasin ou emploi analogue. Très bonnes références. Ecrire au bureau du journal aux initiales A.D. no.

LEÇONS de Piano et Mandoline. — Prix modéré. — S'adresser rue de Cambrai, 140, à Lille.

Homme marié

27 ans, sérieux, désire emploi garçon de bureau ou de courses. Réponse au bureau du journal aux lettres J. M.

AVIS DIVERS

RETARD

MESDAMES vous pouvez être persuadées, sans être obligées à tout instant, que dans huit jours vous de suspension ou de retard de vos règles, quelle que soit la cause, vous vous débarrasserez en quelques jours, sans dangers, avec un seul

PERIO SPÉCIFIQUE CATTET

Envoi franco par retour contre mandat de 5 fr. CATTET, pharm. Amiens, Nord

HERNIEUX, VARIQUEUX

Amputés, Opérés et Malades demandez le Catalogue, 360 gravures, franco discrétement. — C.-J. VIVIEZ, rue Esquermoise, 60, Lille. 44751

RASOIR de sureté « BOB » le plus pratique pour se raser avec facilité sans se couper. Prix 5 fr. Envoi franco par la poste contre mandat de 2 fr 50 pour toute commande accompagné de cette annonce découpée. Dépositaires demandés. Adresser offres et commandes à E. DURANTON, fabricant, 108, rue de Bonnel, Lyon. 3815

PAS DE RÉALISATIONS trompeuses ni faits mensongers. LOYAUTÉ SINCÉRITÉ PAS D'EXPLOITATION

RETARD

Mesdames, pour tout Retard, Irrégularités, ou Suppression dans vos Règles, pour quelque cause que ce soit, vous pouvez remédier en chez vous, par les GOUTTES RÉGULATRICES LACROIX

Traitement spécial indispensable et sans dérangement. Succès constant. Discrétion. Envoi franco. J. LACROIX, Rue Jacob, 19bis, Nancy (M.-et-M.) Paris, 5 fr.

AVOCAT CONSULTATIONS PAR CORRESPONDANCE sur toutes matières de Droit : Droit civil, rural et usuel, administratif, commercial, divorces, séparations de corps, successions, partages, etc. — Prix 25 fr. (Pour 5 fr., on a droit à deux consultations dans l'année). — 22 ans d'expérience — Ecrire à M. E. GAURE, officier d'académie, avocat, rue Soufflot, 20, Maison Marcscq, PARIS 2000

500 FRANCS

peuvent être gagnés par tous les gens intelligents, sans autre risque que celui d'adresser à Monsieur VOLDOIRE, 4, square Maubeuge, PARIS, une enveloppe timbrée à votre adresse.

Réponse vous parviendra par retour du courrier

45100

LE BON GÈNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois
BICYCLETTES, VÊTEMENTS, MOBILIERS, MACHINES A COUDRE

CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
Expéditions, Emballages, Échantillons, Catalogues franco

• PREMIÈRES COMMUNIONS •

44755

FAITES FAIRE vos CIRCULAIRES à la machine à écriture visible « OLIVER », nouveau MODÈLE, N° 6. — avec tire lignes et TABULATEUR

Travaux de copies de tous genres. — Cours de sténographie dactylographie p' Dames et Jeunes Filles, par dame diplômée. — Placem' gratuit des élèves

Machines en location

Essai gratuit

AGENTS demandés partout

S'adresser à M de Costa Lee, directeur régional de la Cie OLIVER 17, rue Faidherbe, Lille. Téléphone 17.36. 45196

ARGENT à sign., sans gar. ni caut. solut. rapid. Annet, 20, r. de la Chine, Paris. 3784

MOUVAUX

Chaque contribuable de Mouvaux peut recevoir 0.25 centimes pour chacune des vieilles feuilles de contributions de 1906 et 1907 dont il ne fait plus rien. S'adresser Agence Générale, à Roubaix, rue de la Gare, 64. no.4162

Mme MARIE-LOUISE

La Grande Cartomancienne.

Consulte, pour mariage, commerce. Traite par correspondance rue de Paris, 168, Lille, au 1er (Entrée rue de la Tréville). 45159

PRÊT argent sur signature. Long terme. Discrétion Société Industrielle, 83, rue Lafayette Paris (30e année) 451.2

BACHES

Camionneurs, Chauffeurs, Industriels, exigez tous pour la couverture de vos voitures, chariots et autos, les

TISSUS "STÉGANIQUES"

les seuls reconnus imperméables

Ces tissus sont imperméabilisés sans emploi d'aucune huile, d'où longue durée.

Seul concessionnaire pour Lille, Roubaix, Tourcoing, Paul DEBREUVRE fils, 7, rue d'Alsace, L.L.a. no. 45123

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

16, Rue du Curé, ROUBAIX

COKES DE GAZ

pour tous usages domestiques et industriels

LIVRAISONS à domicile des commandes d'au moins 5 hectol. pour Roubaix-Croix et 20 hectol. pour localités limitrophes

SERVICE de détail au comptant par voiture spéciale circulant dans Roubaix.

DEPOTS : A Roubaix, 134, rue Bernard et 22, rue Watt. — A Croix, 148, Grande-Rue.

Demander Tarifs et Cartes postales pour Commandes aux Usines à Gaz de Roubaix et de Croix, ou 16, rue du Curé ROUBAIX. 4116

CAPITAUX A PLACER sur hypothèque

AU TAUX DE 4 0/0

S'adresser le matin, à M DESFONTAINES-DUBREUCQ, rue Nationale, 285, Lille. 30m.45073

LISEZ ! LISEZ !

Pour 159 gros sous de l'année 1855

je donne un Remontoir pour Homme ou Dame. Argent, cuvette et nélière, garanti cor trélé, Mouvement à Cylindre, 10 Rubis, garanti 5 ans. Valeur réelle 25 fr. Prem. ères communions, mettez vos gros sous en épargne et envoyez les chez

Émile VÉRIN 128, Rue Léon-Gambetta à LILLE, (Ser B.)

dépositaire des principales fabriques de Besançon, Genève. Ne pas confondre : C'est au N° 128, rue Gambetta. Ouvert le Dimanche. Envoi franco en province. 44006

Fabrique spéciale de Billards

RÉPARATIONS

BEAU CHOIX de BILLARDS d'OCCASION et bandes de tous systèmes

P. FORGE

LILLE — 20, Rue des Augustins, 20 — LILLE

BILLES — PRÉCAUTIS — QUEUES — DRAPS ET ACCESSOIRES DE BILLARDS

JEUX, AGENCEMENT POUR CERCLES ET CAFÉS

Échange de vieilles Billes et Réparations 42048

PRIX DU BILLET 1 Fr. GRANDE LOTERIE PRIX DU BILLET 1 Fr.

de l'Association Professionnelle des Journalistes du Nord

GROS LOT : 100.000 Frs

1 LOT de 10.000 frs

1 LOT de 5.000 frs

306 LOTS de 1.000 à 20 Frs

DÉPOT GÉNÉRAL : 19, Rue Faidherbe, LILLE

EN VENTE PARTOUT

et chez les dépositaires et vendeurs du PROGRÈS DU NORD et de l'AVENIR de Roubaix-Tourcoing, ainsi qu'en nos Bureaux, rue de Béthune, 27, Lille.

20

LES BOHÉMIENS DE PARIS

ROMAN CONTEMPORAIN

Par Armand LAFOINTE

[illegible]

Eh bien, c'est la vengeance de l'homme offensé, une vengeance d'autant plus implacable qu'elle a été mûrie et retardée pendant vingt ans, qui s'exerce aujourd'hui contre votre famille et contre vous.

A ces accablantes révélations, Blanche répondit par un élan sublime du cœur, par un de ces cris d'amour filial qui honore la créature humaine.

— Sauvez mon père !

Ainsi, elle ne pensait plus à elle, au cruel abandon dont elle était victime ; son père avait dû être trompé sur les causes de sa disparition — elle ne s'expliquait pas comment, mais cela devait être ainsi, — et dès qu'il était en péril, elle oubliait toutes ses douleurs, à elle, pour ne songer qu'aux dangers qui le menaçaient, lui, son père.

Quant à se faire son juge, eût-il été, comme on l'affirmait, voleur et assassin, elle n'y songeait pas un instant. Un père, aux yeux de son enfant, ne peut jamais être un criminel !

— Sauver votre père ! répliqua le prince, il n'est point de puissance au monde, peut-être, qui puisse le tenter avec quelque chance de succès — et même tous les trésors de la terre ne sauraient adoucir son ennemi et le déterminer au pardon. J'ai eu le bonheur, la grande joie de vous soustraire à une haine implacable et d'empêcher qu'elle s'exerçât contre vous, mais hélas ! ses puissances ne peut aller plus loin.

— Et ! que m'importent la liberté et la vie dans les conditions où elles se présentent ! Qu'en ferais-je ?... n'attendant plus rien de l'une et de l'autre, mieux vaut mourir ! J'y suis résignée.

Pensez-vous que je m'en aille à terre et abandonnerai mon père ? Vous laisser ainsi, vous, mon bienfaiteur ! Vous abandonner ! s'écria la jeune fille d'une voix émue. Non, jamais !

— Jamais ! fit la jeune fille toute surprise. Suis-je donc votre prisonnière ?

— Vous êtes libre !... Oh ! entièrement libre ; mais, je vous le déclare, le jour où vous quitteriez ce navire sans mon consentement, le jour où vous direz : Je veux partir ! ce jour-là sera le dernier de ma vie !... car, moi, je ne peux vivre sans vous !

Blanche contemplait le prince d'un regard effaré.

Mon Dieu ! quelle nouvelle épreuve avait-elle donc à subir encore ?

Quel nouveau coup allait l'atteindre ?

Mais le prince, changeant de ton, voilant son regard sans cependant en éteindre la flamme, prenant une voix douce et suppliante, lui disait :

— Ah ! malheureuse et cruelle enfant. Vous parlez de mourir !... Vous me dites de vous abandonner !... mais vous n'avez donc pas compris que si je vous ai délivrée de la prison, si je vous ai amenée à bord de ce petit bâtiment, afin de vous y faire une retraite sûre, à l'abri de toute recherche et de tout danger, c'est que j'obéissais à un sentiment impérieux, à la fois doux et cruel, respectueux et exigeant, que je vous aimais, en un mot !... que je vous aimais comme on sait aimer au pays d'où je viens, où les rayons brûlants du soleil mêlent au cœur de toute créature et dans son sang, d'inextinguibles ardeurs, des passions que les obstacles avivent et qui ne s'éteignent que dans la mort !

Oui, c'est la curiosité qui m'a fait agir tout d'abord, lorsqu'il s'est agi de pénétrer dans la maison où vous étiez captive ; mais ayant pu m'y introduire, vous ayant vue, j'ai été l'amour qui m'a guidé ensuite... Je vous prit pour le cœur, par les yeux, par l'esprit, par tous les sens...

Ce n'était plus une inconnue que le délivrais, que je rendais à la liberté, c'était la vierge adorée de laquelle j'attendais la réalisation du rêve si caressé de ma jeunesse : être aimé !

O Blanche ! Blanche, exaucez ma prière ! Aimez-moi !

Et le prince s'était jeté à ses pieds, tendant vers elle ses deux bras dans une sorte d'extase amoureuse et de suppliante adoration.

Blanche contemplait le prince d'un regard effaré.

Mon Dieu ! quelle nouvelle épreuve avait-elle donc à subir encore ?

Quel nouveau coup allait l'atteindre ?

Mais le prince, changeant de ton, voilant son regard sans cependant en éteindre la flamme, prenant une voix douce et suppliante, lui disait :

— Ah ! malheureuse et cruelle enfant. Vous parlez de mourir !... Vous me dites de vous abandonner !... mais vous n'avez donc pas compris que si je vous ai délivrée de la prison, si je vous ai amenée à bord de ce petit bâtiment, afin de vous y faire une retraite sûre, à l'abri de toute recherche et de tout danger, c'est que j'obéissais à un sentiment impérieux, à la fois doux et cruel, respectueux et exigeant, que je vous aimais, en un mot !... que je vous aimais comme on sait aimer au pays d'où je viens, où les rayons brûlants du soleil mêlent au cœur de toute créature et dans son sang, d'inextinguibles ardeurs, des passions que les obstacles avivent et qui ne s'éteignent que dans la mort !

Oui, c'est la curiosité qui m'a fait agir tout d'abord, lorsqu'il s'est agi de pénétrer dans la maison où vous étiez captive ; mais ayant pu m'y introduire, vous ayant vue, c'a été l'amour qui m'a guidé ensuite... Je vous prit pour le cœur, par les yeux, par l'esprit, par tous les sens...

Ce n'était plus une inconnue que je délivrais, que je rendais à la liberté, c'était la vierge adorée de laquelle j'attendais la réalisation du rêve si caressé de ma jeunesse : être aimé !

O Blanche ! Blanche, exaucez ma prière ! Aimez-moi !

Et le prince s'était jeté à ses pieds, tendant vers elle ses deux bras dans une sorte d'extase amoureuse et de suppliante adoration.

Certes, il y avait dans ces chaudes paroles, dans ces accents passionnés, dans ce regard qui, à volonté, se faisait tendre, fascinateur, audacieux, de quoi troubler profondément une jeune fille sans expérience et dont le cœur était vierge de tout amour.

De plus, l'homme qui était là, à ses pieds, suppliant, courbé dans une sorte d'adoration et lui parlant d'amour, était jeune et beau ; elle lui devait la liberté, la vie, mieux que cela peut-être : l'honneur ! — autant d'auxiliaires qui plaidaient en sa faveur.

Et cependant Blanche, si l'on en jugeait par son attitude, semblait plutôt être prise de terreur que disposée à se laisser attendrir et à écouter cette voix harmonieuse, à subir le magnétisme qui se dégageait, flamme vivante, des deux yeux du prince, et, vivement, comme épouvantée, elle s'était jetée en arrière jusqu'à la boiserie du salon.

C'est que Véra, dans son rôle de prince amoureux, s'efforçait de se faire aimer de Blanche afin de créer entre celle-ci et Michel un invincible obstacle, venait de commettre deux imprudences, dont l'une faisait naître le soupçon et l'autre, la terreur dans l'esprit de Mlle d'Aziza.

Entraînée par le rôle qu'elle jouait, elle n'était oubliée jusqu'à appeler la fille du banquier par son prénom que le prince Ammiza ne pouvait connaître, jusqu'à reprendre sa voix naturelle.

Elle s'était trahie en un mot !

Il eût fallu mieux davantage, ou au contraire, pour susciter chez la jeune fille, déjà si cruellement atteinte, le doute et la défiance — plus que cela même : une sorte d'appréhension et de surprise craintive ; car, cette voix, elle la connaissait, elle était certaine de l'avoir déjà entendue, et ce n'était pas sur les lèvres de cet étranger.

Qu'était donc, en réalité, ce personnage qui, à volonté, pouvait changer son accent et sa voix ?

Et la terreur dans le regard, elle restait là, collée à la boiserie, pâle, muette, l'œil fixé sur le prince et cherchant à se rappeler dans quelle circonstance cette voix avait frappé son oreille et y laissant un souvenir bien vivant.

Il en est des voix humaines comme des figures : il est difficile d'en rencontrer deux d'exactement semblables, et c'est, cependant, le phénomène qui se présentait devant Mlle d'Aziza.

La situation devenait embarrassante.

L'attitude de Blanche prouvait à Véra que sa tentative de séduction avortait misérablement et qu'à la place de la tendresse qu'elle implorait, elle avait fait naître la terreur et la répulsion.

Quoi ! cette fille de seize ans s'épouvantait qu'on lui parlât d'amour !

Elle avait cependant le cœur sensible, ouvert à toutes les tendresses, cette Blanche d'Aziza dont la fille de Jacob avait été la confidente et l'amie !

C'est donc que, dans son rôle d'amoureux, Véra avait manqué d'éloquence et de chaleur ?

Ou bien alors, c'est que Blanche avait déjà donné son cœur et que, n'appartenant plus, elle éprouvait de l'épouvante de se trouver au pouvoir d'un homme que la passion menaçait de rendre redoutable !

Rien de tout cela n'était vrai, cependant, et Véra en eut la preuve bien vite.

Comme elle faisait un pas vers Blanche, celle-ci, d'un geste, l'arrêta.

— Comment savez-vous que je me nomme Blanche ? lui demanda-t-elle.

Véra s'aperçut de l'imprudence qu'elle avait commise, mais il lui était bien facile de la réparer et de regagner ainsi la confiance de la fille du banquier.

Elle répondit :

— Par les faits qui m'ont été appris par la voix publique qui m'a révélé que le baron d'Aziza n'avait qu'une fille, et que cette fille se nommait Blanche.

Mais Blanche demeurait froide et réservée, même après cette explication.

Il y avait donc autre chose, quelque soupçon fâcheux troublait encore l'esprit de la jeune fille.

Comment le savoir ?

Mademoiselle d'Aziza allait y venir toute seule.

— Vous m'aimez, dites, vous, reprit-elle. Hélas ! pour moi, l'heure n'est point aux pensées d'amour et il serait cruel de votre part d'insister plus longtemps. Toutefois, il me semble que le véritable amour doit être heureux d'apaiser les souffrances de l'être aimé. Je ne puis rentrer chez mon père, dites-vous, sans courir les dangers auxquels il ne veut pas que je m'expose, soit ! Mais permettez-moi d'aller demander un refuge à la seule amie qui me reste aujourd'hui et qui ne m'a point oubliée, elle, j'en suis sûre, à miss Véra Palmer dont l'habitation est voisine de la villa d'Aziza. Soyez bon ! Soyez généreux ! prouvez-moi que votre amour est sincère, dévoué, sans égoïsme, en me confiant chez cette amie.

Et son regard, de suppliant qu'il était, se faisait doux et suppliant.

Mais on comprend que Véra ne pouvait accéder à ce désir.

(A suivre).